

homme également scrupuleux; il y a chez lui prédisposition héréditaire, la prédisposition se rencontre fréquemment en pareil cas et je l'ai vue s'étendre à trois générations.—Il n'est donc pas étonnant que, doué d'une pareille aptitude, imprégné de tels sentiments, notre malade n'ait pas pu supporter la trahison d'un homme en qui il avait mis toute sa confiance. Être intelligent, être capable d'arriver à une belle situation et ne point réussir par suite des méfaits d'un ami, c'était trop pour lui; il en est résulté un bouleversement de tout son être sensible.

Que faire contre une pareille émotivité native? — Vis-à-vis d'elle, nous sommes bien impuissants. Mais nous connaissons l'origine des obsessions et sur elles, nous aurons quelque prise. Nous parviendrons à les vaincre, en remontant le moral du malade, en lui démontrant l'inanité de ses pensées. L'insolément, l'hydrothérapie lui seront utiles; les injections de cacodylate, en rendant son système nerveux plus fort, lui seront favorables. Cependant, c'est principalement sur la suggestion à l'état de veille que je compte pour arriver à modifier son état mental.

Le côté particulièrement intéressant de cette observation, c'est qu'elle nous montre réalisée une idée de lutte et nous permet de saisir la genèse de cette idée.

II. — SYRINGOMYÉLIE.

Voici un homme de 51 ans, maçon de son métier. Je le prie de nous donner autant de détails qu'il pourra sur sa santé.

J'ai toujours été solide et vigoureux jusqu'à l'heure de ma maladie, dit cet homme; je n'ai jamais fait d'excès. J'ai eu l'influenza et j'ai toujours été faible d'une jambe, ayant eu le genou déboîté; il y a deux ans, cela est devenu pire. En décembre, 1898, j'ai eu une crevasse non douloureuse pour commencer, puis qui m'a fait souffrir de telle sorte que j'ai dû quitter mon travail; j'ai repris mon travail mais je l'ai abandonné de nouveau, le mal augmentant et le petit doigt a fini par tomber.

Vous voyez, en effet, Messieurs, que cet homme a perdu l'extrémité de son petit doigt. Comme il raconte son histoire d'une façon pénible et comme je suis obligé de lui arracher chacune de ses phrases, je vais prendre la parole à sa place et vous dire plus méthodiquement les accidents qui se sont succédés chez lui, sans parler, d'ailleurs, de son influenza ni de la luxation de son genou qui ne semblent pas avoir laissé de traces appréciables.